

L'ÂME DE LA FRANCE

>>> *Suite de la page 15*

Voyez-vous, aujourd'hui quand on parle du Maréchal pour le honnir, pour le haïr, pour nous le faire haïr, on ne parle en définitive que de deux choses.

Il a signé l'armistice, c'est un traître. Et il a trahi encore un peu plus: songez, il est allé voir Hitler à Montoire, et il s'est engagé dans la voie de la collaboration.

Dieu sait pourtant si le Maréchal nous a dit, expliqué, rappelé et démontré, ce qu'était pour lui cette politique, toujours de bouclier, comme il le dira d'ailleurs à son procès.

L'on s'attache peut-être même un peu trop, lorsque l'on parle du Maréchal, à ne défendre que cet aspect là.

Excusez le terme que j'emploie, vis-à-vis du Maréchal mais au fond cela ce sont des «Détails», ce sont des instants de l'histoire qui sont déjà, et pratiquement, oubliés.

Sa Révolution Nationale

Pour moi, le fait que le Maréchal demeure toujours vivant, est dû au caractère des messages qu'il a adressés au pays, et qui m'ont tellement marqué.

C'est sa Révolution nationale.

Là il s'est élevé au niveau le plus haut de la spiritualité, il s'est élevé au niveau le plus haut du rappel de la civilisation.

Il a vraiment été celui qui par ses messages, et en cette époque troublée, essayait non pas de nous amoindrir, ou de nous affaiblir, ou de nous attrister encore.

Il nous appelait constamment, à l'union, au travail, à l'effort.

Ce sont des formules de médaille qu'il nous donnait, avec une concision toute latine extraordinaire, chaque mot portait.

C'était vraiment l'orateur né, dans la précision des mots utilisés et de l'idée développée.

Maurras parlant du Maréchal a parlé de «divine surprise». Dieu sait si le propos lui a été reproché par quelques folliculaires qui ne l'avaient pratiquement jamais lu.

«La divine surprise» ce n'a pas été le désastre, «la divine surprise» ce n'a pas été l'armistice, «la divine surprise» ce fut de

voir, tout d'un coup, qu'un homme d'Etat, un grand chef d'armée, le vainqueur de Verdun, celui qui avait su stopper les mutineries en 1917, celui qui avait été notre ambassadeur en Espagne et qui avait rabiboché la France du Front populaire avec le général Franco, était là comme un roc, comme à Verdun, prêt à se battre, mais comprenant les misères du peuple.

Nous demandant l'effort, mais lui étant là parmi les siens, il n'était pas de ceux qui emporte la patrie à la semelle de ses souliers.

Il est resté avec ses hommes, il est resté avec la France, il est resté avec les Français, pour essayer d'atténuer leur malheur.

C'est saint Thomas d'Aquin qui a dit, je crois : «*Felix culpa*»

Et bien oui, l'on pourrait dire bienheureux désastre dans une certaine mesure, puisque tout d'un coup le Maréchal Pétain va nous donner les leçons de l'espérance et mieux encore, les principes de régénérescence d'un pays parti à vau-l'eau.

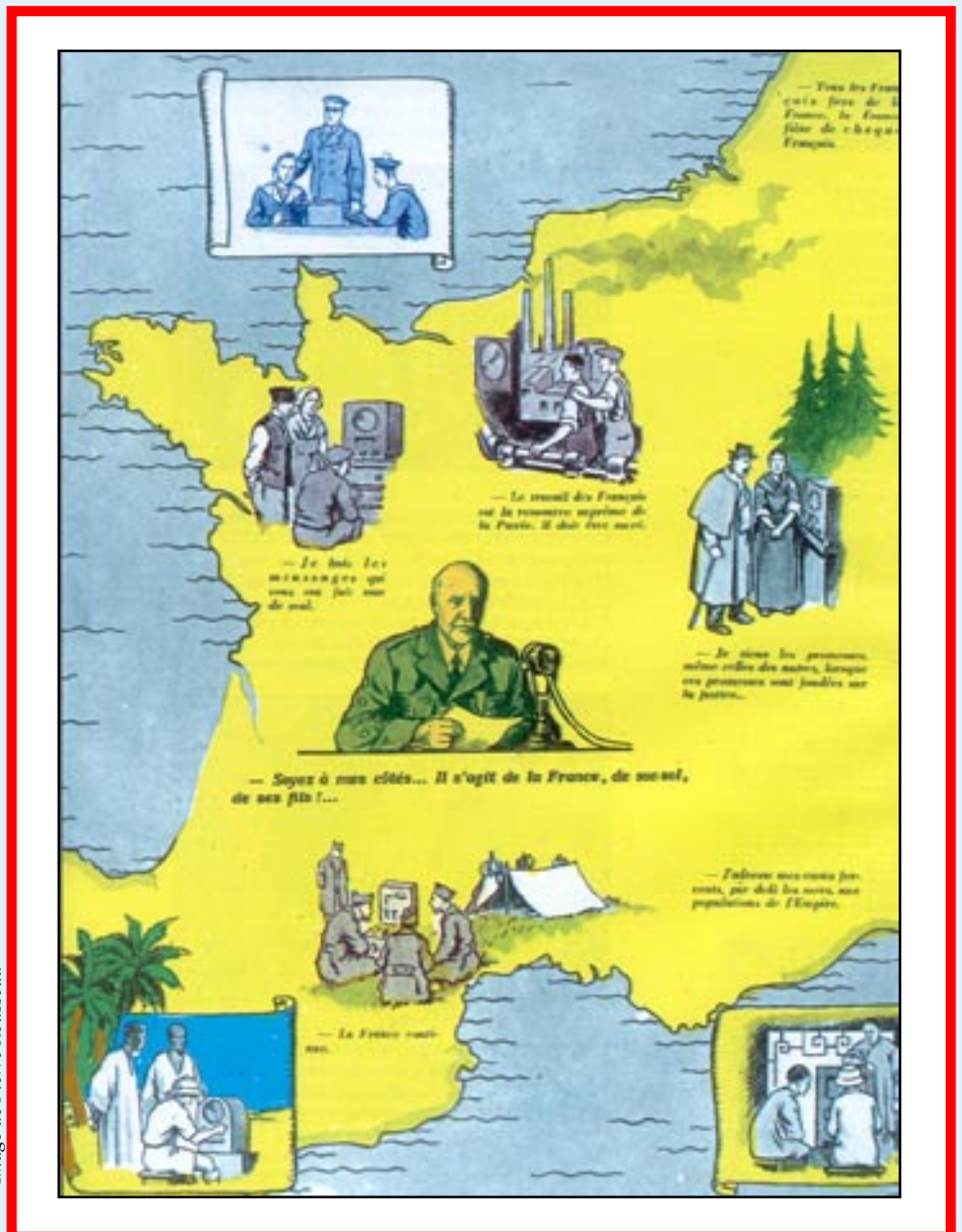


Image de Pierre Rousseau

Principes toujours valables aujourd'hui, et c'est cela la raison de la haine que l'on nourrit vis-à-vis du Maréchal.

J'ai eu la brève bonne fortune, le 20 juillet 1944, peu de temps après la mort de Philippe Henriot, le Niçois de Courcel ayant été convoqué à Vichy pour s'occuper nationalement des étudiants, alors qu'il occupait la charge de responsable étudiant à Nice, d'être désigné à sa place du 20 juillet 1944 au 15 août 1944.

Je n'ai pas eu le temps d'avoir des fonctions importantes, mais, il m'a été permis néanmoins de ramener avec moi, offert par le ministère de l'Information, *la Doctrine du Maréchal classée par thèmes*.

Une doctrine d'actualité

Je lis souvent cette brochure, je devrais la relire plus souvent. Parce que c'est trop vrai ce qu'il dit, et surtout trop d'actualité.

Que nous dit-il ? et c'est ça la Révolution nationale, critique de l'individualisme : *« nous allons reconstruire et il nous faudra éliminer l'individualisme destructeur de la famille, destructeur du travail, destructeur de la patrie. »*

Il dira un peu plus loin : l'individualisme amène au libéralisme.

« Nous devons professer le nationalisme, nous pensons que préférer le nationalisme et prétendre rester individualiste c'est une contradiction insoutenable, elle amène à tous les désordres, le nationalisme c'est l'union des Français dans une pensée commune. »

Or nous sommes en état de guerre civile, nous sommes en état de guerre révolutionnaire, nous sommes dans l'état de gens qui ne pensent qu'à se heurter les uns les autres.

Oh, « je hais les mensonges qui nous font tant de mal ». C'est ce dont nous vivons aujourd'hui...

Et dans l'explication de notre désastre, le Maréchal met le doigt sur les maux qui nous ont amenés au désastre : *« L'esprit de jouissance détruit ce que l'esprit de sacrifice a édifié », « C'est à un redressement intellectuel et moral que je vous convie », « Les institutions ne vident que par l'esprit qui les anime », « On a revendiqué plus que l'on a servi, on a voulu épargner l'effort, on rencontre aujourd'hui le malheur ». « Le peuple français ne conteste pas ses échecs. Tous les peuples ont connu tour à tour des succès et des revers c'est par la manière dont ils réagissent qu'ils se montrent faibles ou grands. »*

Comme un seul homme

Voilà ce que disait le Maréchal, voilà ce qu'il apprenait à notre jeunesse. Voilà la raison pour laquelle le pays tout entier l'a suivi comme un seul homme, et l'a suivi longtemps comme un seul homme.

Parce que ce n'était pas simplement le bouclier qui nous avait protégé et qui nous permettait petit à petit de retrouver un semblant d'existence, ce n'était pas seulement parce que l'on savait qu'il se préoccupait du million et demi de prisonniers, parce que ce n'était pas seulement celui qui venait à l'occasion de la visite d'une ville bombardée par nos soi-disant alliés de l'époque, et qui était toujours attentif aux malheurs des Français.

Non, c'est parce qu'il nous indiquait les moyens du redressement : *« Il ne nous faut pas simplement être contre, revendiquer, l'Etat ne peut donner que ce qu'il a, ne demandez pas tout à l'Etat »*

n'avait plus appelé les Français à l'effort, on avait plus appelé les Français à véritablement travailler.

C'était comme je vous l'ai dit tout à l'heure le poing levé.

C'était la révolution dans la rue, c'était le Front populaire.

Voilà ce qui avait amené le désastre.

Parce que s'il n'y avait pas eu ce désastre, et bien il n'y aurait pas eu la rafle.

S'il n'y avait pas eu ce désastre, il n'y aurait pas eu Montoire.

Si l'on avait écouté le maréchal Pétain en 1918, le drapeau français serait allé flotter sur Berlin.

Même si Clémenceau a bien mérité de la patrie selon la fameuse expression, n'oublions pas qu'il s'est refusé à la paix



Image de P. Baudrier

Enfin, quand on songe qu'aujourd'hui, le Français lambda, et même les autres, ne cherche qu'une chose : à être assisté, vous comprendrez sans peine que les discours du Maréchal, il faut les mettre sous le boisseau de façon à ce que ça ne réveille pas chez quelqu'un tout à coup, une conscience, la compréhension, la préhension des drames dans lesquels nous nous trouvons.

Montoire c'est loin, c'est oublié, c'est fini.

Il n'y a que la LICRA pour s'en souvenir et nous le rappeler à tout bout de champ : en disant : ah il y a eu Montoire, il y a eu Montoire, c'est épouvantable; oh il y a eu le Vel'div, il y a eu le Vel'div, c'est affreux !

Bien sûr le devoir de mémoire. Mais le devoir de mémoire c'est de savoir pourquoi ça c'est produit tout ça.

Parce que ce que l'on oublie de dire, c'est que s'il y a eu ce désastre, c'est qu'avant, on

séparée avec l'Autriche parce que l'Autriche était un pays catholique.

N'oublions pas que la guerre de 14-18 a été arrêtée alors que le général Pétain avait mis sur pied la fameuse offensive qui devait balayer définitivement les Allemands. L'armistice aurait été signé sans la présence de l'armée allemande dans encore plusieurs départements français. On ne l'avait pas reconduite chez elle.

Le traité de Versailles fut une erreur politique. Qu'est-ce que le Maréchal pouvait à tout cela ? Il l'avait prévu, on ne l'a pas écouté.

Il ne faut pas l'oublier...

Parce qu'enfin c'est à cause des Daladier, Paul Reynaud, Léon Blum, Mandel, des Jean Zay, celui du drapeau français, torche cul (Il

L'ÂME DE LA FRANCE

>>> Suite de la page 19

était quand même le ministre de l'éducation nationale, il ne faut pas l'oublier), que tout cela est arrivé.

Et on veut lui faire tout payer, toutes les conséquences, alors que l'on n'avait jamais écouté ses avertissements et ses conseils.

Alors voyez-vous, cette puissance du Maréchal, cet enseignement, ce riche enseignement, c'est ceci : *«Il faut savoir tirer des leçons des batailles perdues.»*

Un certain nombre de Français qui le savait, parce que c'était leur sentiment national, n'a pu qu'applaudir des deux mains. Mais beaucoup d'autres n'ont découvert la vérité qu'à cette occasion là.

Et il s'est adressé à la jeunesse. A la jeunesse, parce que c'était un homme d'âge. Il savait que l'avenir du pays reposait sur la jeunesse.

Or les mots qu'il prononce, les mots de ses discours, peuvent s'adresser à la jeunesse d'aujourd'hui.

«Vous êtes inquiets pour l'avenir», et c'est vrai que la jeunesse aujourd'hui aussi est inquiète pour l'avenir.

«Le présent est sombre», et c'est vrai qu'aujourd'hui le présent est sombre. Les événements ne sont pas faits pour l'éclairer. Ou plutôt si, ils l'éclairent dans un sens qui est plutôt catastrophique.

«Vous payez des fautes qui ne sont pas les vôtres.»

Là aujourd'hui, la jeunesse, dans une certaine mesure, risque de payer des fautes qui seront un peu les siennes parce qu'elle y participe. Il est vrai qu'elle a pour excuse d'y participer malheureuse parce qu'on ne l'a plus éduquée : ni dans les familles, ni dans les écoles, et, excusez-moi, Monsieur le Prieur, pas plus dans les églises, certaines.

«C'est une dure loi qu'il nous faut comprendre et accepter au lieu de la subir ou de se révolter contre elle. Alors l'épreuve devient bienfaisante.»

Felix culpa, divine surprise, elle trempe les âmes et les corps, elle prépare les lendemains réparateurs.

«Vous apprendrez à préférer aux plaisirs faciles, les joies des difficultés surmontées.»

Mais vous savez, si ce n'est dans le sport là où on leur dit : «il faut suer, il faut y aller, il faut courir, il faut vous entraîner, ah là il faut que vous soyez le meilleur, il y a le chronomètre, il y a la barre à sauter, etc...», où apprend-on l'effort ?

D'ailleurs, même dans le sport, l'effort n'est plus demandé que dans un but très précis, pour une fin de profit : «Les joies matérielles, les plaisirs matériels».

seule paye que l'on avait, et on était bien content encore.

Je ne dis pas qu'il faudrait à tout instant ne faire que cela, mais enfin c'était un autre état d'esprit, c'était autre chose, c'était les messages du Maréchal qui nous incitait à faire cela.

Et nous n'étions pas les seuls, nous étions nombreux à le vouloir. Que ce soit la J.F.O.M., que ce soit les Compagnons de France.



Entre Toulouse et Montauban, le Maréchal s'est arrêté dans une école d'agriculture.
«La joie rend fort, le plaisir affaiblit.»

Le Maréchal ne les contestent pas, bien sûr qu'il en faut, mais ce n'est pas le but ; ça n'est pas l'essentiel, l'essentiel c'est la révolution intellectuelle et morale.

«La joie élève, le plaisir affaibli, la joie rend fort. Cultivez en vous le sens et l'amour de l'effort, c'est une part essentielle de la dignité de l'homme.»

Je vous certifie que l'on n'avait pas envie de se droguer en 1940, on avait envie de faire quelque chose.

Je lisais aujourd'hui dans *Nice Matin*, des jeunes qui disaient : «Ah j'ai plus envie de travailler dans les restaurants, j'ai travaillé 10 heures dans la journée, on ne m'a donné que 300 francs.»

Moi je peux vous dire une chose : à cette époque là, on allait passer un mois dans une campagne, à travailler comme une bête, sous le soleil, parce que l'on ramenait 150 kg de pommes de terre à la maison, et c'était la

On y allait quand même !

Il y avait une volonté de l'effort, et à une époque où, j'aime autant vous dire, de temps en temps on sentait que le ventre était creux et on aurait bien mangé quelque chose. On y allait quand même, on y allait parce que on trouvait la joie dans l'effort.

Voilà ce que nous disait le Maréchal : *«La joie rend fort, le plaisir affaiblit.»*

Je vous parlais tout à l'heure de «loft story», mais enfin, 10 millions de spectateurs....

De temps en temps on voudrait que la bombe atomique tombe sur notre pays.

Comment épurer tout ça ? c'est hallucinant ! Si l'on n'a pas la foi, il y a de quoi véritablement désespérer

Or le Maréchal justement à une époque tragique, à une époque de désespoir, à une

époque d'invasion, à une époque où l'on avait rien à manger, ne nous affaiblit pas par des billevesées, il nous appelle, je le répète, je le répète inlassablement, à l'effort, au travail.

Et à la joie, à la joie malgré les désastres, malgré les deuils, malgré les prisonniers.

Oh, ce n'était pas la joie, comment dirais-je, ce n'était pas l'éclatement, ce n'était pas le « pied » comme on dit si élégamment aujourd'hui.

Mais on était quand même joyeux malgré le couvre-feu, malgré ceci, malgré cela, on chantait, on chantait, et on chantait des chansons françaises, extraordinaires...

Alors voyez-vous, la grande leçon du Maréchal, la grande estime que je porte au Maréchal, le grand amour que je porte au Maréchal, c'est qu'il m'a permis à l'époque où l'on se forme, où l'on rentre vraiment dans la vie, dans une période donc difficile, de découvrir un certain nombre de lumières, de témoins, que je me suis efforcé de suivre plus ou moins bien, mais qui incontestablement ont éclairé mon existence.

Je suis à peu près persuadé que - bienheureux désastre, tout au moins en ce qui me concerne - s'il n'y avait pas eu ce drame, si je n'avais pas entendu le Maréchal, et puis ensuite Maurras, je ne serais certainement pas le peu que je suis aujourd'hui.

Et je crois pouvoir dire que je ne suis pas le seul.

Toute une génération de jeunes, tout de suite après la guerre, qu'ils aient été ou non maréchalistes, avait le sentiment qu'il y avait des choses qui les sublimaient, qui étaient plus importantes, qu'ils le veuillent ou non. Ils avaient entendu le Maréchal beaucoup plus que le message du 18 juin, et ça les avait marqués au point de vue orientation de vie, profondément.

Ceux qui étaient honnêtes et sincères et qui s'étaient engagés dans une autre voie que la fidélité au Maréchal, l'on tous reconnu.

Que ce soit Rémi, le colonel Rémi, qui a reproché à juste titre au général De Gaulle de ne pas avoir tendu la main au vainqueur de Verdun, de ne pas avoir remonté tous les deux les champs-élysées. Bien des malheurs auraient été évités à la France.

Que ce soit Figueras, qui, résistant, a écrit un ouvrage excellent sur le Maréchal. Et j'en oublie parmi tant d'autres. Ils l'ont tous reconnu, ils l'ont tous admis. Pour conclure, je voudrais expliquer pourquoi nous devons avoir admiration, reconnaissance et prières pour le Maréchal.



Le Maréchal s'adresse par la radio, aux enfants des écoles. Dans une ferme, garçons et filles sont venus l'écouter : « Cultivez en vous, le sens et l'amour de l'effort ».

Il a déclaré au moment de son procès - c'est la seule déclaration qu'il fera, elle est très courte - : *« Des millions de Français pensent à moi, qui m'ont accordé leur confiance, et me gardent leur fidélité. Ce n'est point à ma personne que vont l'une et l'autre, mais pour eux je représente une tradition qui est celle de la civilisation française et chrétienne face aux excès de toutes les tyrannies. »*

C'est vrai, monsieur le Maréchal, vous êtes le symbole harmonieux de la civilisation française et chrétienne.

D'ailleurs, la grande civilisation française est chrétienne.

Et c'est depuis que la laïcité, avec les petits pères Combe, à triomphé en France, que l'on a perdu l'idée de Dieu.

A ce propos, relisez l'admirable ouvrage de François Brigneau et sa chute, lorsqu'il parle justement de Jules Ferry, de dire : « Je n'ai pas été élevé chrétiennement, et c'est peut être à cause de vous, et c'est ce que je vous reproche le plus de ne pas m'avoir permis de connaître justement la finesse de cette chrétienté. »

Je crois d'ailleurs qu'il exagère un peu, parce que ses réactions et ses pensées sont profondément chrétiennes.

Pire que tout, hallucinant

Et puis nous avons assisté à un second triomphe encore plus accentué de la laïcité, celle dans laquelle nous vivons aujourd'hui. Elle est pire que tout parce qu'elle rejette même le droit naturel.

L'avocat que je suis ne comprend pas les deux décisions que vient de rendre la Cour de Cassation sur, si j'ose dire, le crime de vie.

C'est hallucinant, c'est hallucinant.

A part Spartes je n'ai pas le souvenir dans l'histoire du monde, que l'on ait abouti à une semblable décision, à une semblable volonté de mort.

Alors c'est vrai, monsieur le Maréchal, vous apportez les réponses à tout cela, une espérance chrétienne.

Nous chantions quand nous étions jeunes, « Maréchal nous voilà..., Maréchal tous les Français qui t'aiment..., tu nous a redonné l'espérance, etc... » Et je voudrais terminer avec ce rappel. Oui, c'est vrai, Maréchal, nous t'aimions. Je ne pense pas que nous t'ayons trahi, nous t'avons suivi, nous sommes et je suis toujours persuadé de la qualité, de la valeur et de la richesse de ton enseignement.

Je sais, et je suis toujours persuadé, que les raisons de la survie, les raisons morales, les raisons intellectuelles de la survie, résident toujours dans ces messages qui nous donnaient l'espérance et que tu nous a délivrés pendant quatre ans.

Je crois que la seule façon de pouvoir suivre parfaitement ces messages, ne résultent pas d'une institution républicaine qui pourtant avait, je crois, tes préférences, les miennes sont autres, mais ce que je veux vous dire, ce que je veux te dire, c'est que nous sommes toujours fidèles à ta pensée.

Maréchal, nous voilà, on les aura.

M^e Gérard de Gubernatis